

68694C

3

Cette exposition est organisée dans le cadre du centième anniversaire de la naissance du peintre Robert Crommelynck.

A l'initiative d'Hector Magotte, Échevin de la Culture, des Musées et du Tourisme de la Ville de Liège,

Avec la collaboration de l'a.s.b.l. «Les Musées de Liège».

Commissaire de l'exposition : Régine Rémon.

R. Crommelynck

ROBERT CROMMELYNCK
1895-1968



LIÈGE, SALLE SAINT-GEORGES
DU 15 SEPTEMBRE AU 29 OCTOBRE 1995

Introduction

Les anniversaires sont actuellement au goût du jour. D'aucuns s'en irritent. «Vous finirez, ricanent-ils, par fêter le mille deux cent vingt et unième anniversaire d'un événement dont personne ne connaît la date exacte». Les grincheux ont toujours tort. Même si cette mode verse un peu dans le ridicule, elle est bénéfique. Il est bon de réveiller les souvenirs, de faire travailler les paresseuses mémoires. Rendre le passé présent, c'est sans doute la meilleure façon de préparer l'avenir.

Bien entendu, il est impossible de tout commémorer. Des choix sont faits. Ils sont révélateurs.

Le centième anniversaire de la naissance de Robert Crommelynck offrait l'occasion de le faire sortir du purgatoire, selon une formule fort usitée. Et fort discutable. Que nomme-t-on ainsi ? Le temps plus ou moins long d'oubli plus ou moins marqué qui suit ordinairement le décès d'un artiste. Mais ce n'est pas une expiation, et nul pécheur ne reste éternellement en purgatoire, tandis que maints artistes s'enfoncent toujours plus avant dans l'obscurité.

Une œuvre d'art placée dans un local privé de lumière est en somme à l'état latent. Pour libérer son potentiel bénéfique, elle attend un éclairage. Mais ce n'est pas seulement une affaire technique : les projecteurs ne sont pas suffisants; la chaleur humaine est plus nécessaire encore. Tant qu'un créateur est vivant, c'est naturellement lui qui en est la source principale. Lorsqu'il a quitté ce monde, ceux qui en ont bénéficié prendront le relais s'ils la sentent encore et s'ils sont portés à partager le bonheur qu'ils en reçoivent. C'est bien ce qui se passe pour Robert Crommelynck.

Mais son art est-il encore d'actualité, comme on dit ? Il est bien loin de celui d'aujourd'hui, certes. Il ne saurait évidemment être exposé dans une galerie d'art d'avant-garde. Il est à sa place au musée, au voisinage des grands anciens qui l'ont inspiré.

Car Crommelynck n'a jamais été de ceux qui voulaient brûler le Louvre. Il avait en horreur les iconoclastes. Il a fait dès lors figure de conservateur. Au moment où il était au sommet de sa carrière, il a vu Jules Bosmant et Léon Koenig se détourner de lui. Mais il savait bien qu'être à la mode aujourd'hui, c'est être démodé demain. Dans ses moments de doute et d'amertume, il appelait à la rescousse Pieter Bruegel, Jan Vermeer, Georges de La Tour et tant d'autres grands peintres longtemps mal jugés.

Ce qui compte aujourd'hui, c'est la qualité intemporelle de ce qu'il a fait. De ce qu'il a fait de mieux, plutôt, car il n'était pas plus que quiconque à chaque instant au faite de ses possibilités. Mais dans ses bons jours, quelle sincérité dans l'inspiration, quelle maîtrise dans l'exécution !

Devons-nous remercier Crommelynck d'avoir été Liégeois, comme nous y avons été invités en 1986 ? Louons-le plutôt d'avoir été un bel artiste. Et remercions les Liégeois qui se sont mobilisés pour le faire mieux connaître et mieux aimer.

Pierre Colman

Président de l'Académie royale des Sciences,
des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.
Professeur à l'Université de Liège.